



HAL
open science

Note de lecture de : ” Cammelli, M. : Canguilhem philosophe. Le sujet et l’erreur, Préface d’E. Balibar, Paris, PUF, 2022, 283 p.”

Alain Panero

► **To cite this version:**

Alain Panero. Note de lecture de : ” Cammelli, M. : Canguilhem philosophe. Le sujet et l’erreur, Préface d’E. Balibar, Paris, PUF, 2022, 283 p.”. Carrefours de l’éducation, 2024, 58, pp.245-248. hal-04857349

HAL Id: hal-04857349

<https://hal.science/hal-04857349v1>

Submitted on 28 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cammelli, M. (2022). *Canguilhem philosophe. Le sujet et l'erreur*. PUF, 283 p.

Comme nous l'indiquions dans une recension précédente (*Carrefours*, n° 55, pp. 211-215), l'œuvre de Georges Canguilhem connaît un nouvel essor. La constitution, dans les années 2000, du fonds Canguilhem à l'ENS de la rue d'Ulm et la publication depuis 2011 des *Œuvres complètes* d'un auteur surtout connu jusqu'à présent pour ses travaux d'épistémologie historique des sciences (dans le sillage d'A. Koyré et de G. Bachelard) permettent aux chercheurs de proposer de toutes nouvelles pistes de lecture. Le présent ouvrage, préfacé par Étienne Balibar, en est un exemple. S'appuyant sur l'ensemble des textes désormais publiés mais aussi sur d'autres écrits encore inédits, Michele Cammelli (qui a d'ailleurs collaboré à l'édition des *Œuvres complètes*) s'efforce de montrer que Canguilhem n'a jamais cessé de s'interroger en métaphysicien – et dans le sillage d'un Descartes prenant acte de l'union incompréhensible de l'âme et du corps – sur les conditions d'émergence de la subjectivité et de l'esprit.

Pour retrouver la figure d'un *autre* Canguilhem, d'un « Canguilhem philosophe » (selon le titre de l'ouvrage) ou « philosophe à part entière » (selon les termes de la quatrième de couverture), l'auteur nous demande d'abord de cesser de nous focaliser sur les grands travaux d'épistémologie de Canguilhem : les deux versions (en 1943 et 1966) de sa thèse de médecine sur *Le normal et le pathologique ; La formation du concept de réflexe* de 1955 qui est sa thèse de philosophie ; les trois recueils d'articles, plus ou moins remaniés et complétés au fil des rééditions, intitulés *La connaissance de la vie* (1952), *Études d'histoire et de philosophie des sciences* (1968) et *Idéologie et rationalité dans l'histoire des sciences de la vie* (1977). Certes, Canguilhem est bien « celui qui a inventé le concept de "normativité biologique" » (p. 5). Mais pour qui embrasse aujourd'hui le parcours et l'ensemble des écrits de Canguilhem, il s'agit plutôt de retrouver ce que Bergson appelait l'intuition originelle (et incomparable) de chaque philosophe, intuition dont l'œuvre entière n'est au fond que la retranscription indéfinie.

Pour mener son enquête, M. Cammelli s'appuie principalement sur trois pièces à conviction : un manuscrit inédit intitulé *Philosophie : éléments de doctrine* (sorte de manuel ou de traité d'environ trois cents pages que le jeune Canguilhem écrivit entre 1929 et 1932 lorsqu'il commença à enseigner au lycée), un autre inédit de 1955 : « La science et l'erreur », et enfin un texte qui, lui, ne resta pas inédit : « De la science et de la contre-science » écrit en 1971 pour le recueil d'hommage à Jean Hyppolite. M. Cammelli souligne d'abord que pour toute une génération d'étudiants qui suivaient officiellement, comme Canguilhem, ou officieusement, comme Sartre, ses cours au lycée Henri IV, Alain ouvrait des perspectives nouvelles. Perspectives d'autant plus prometteuses que sa théorie de la création (que l'on trouve dans son *Système des Beaux-Arts* de 1920) pouvait entrer en résonance, malgré son classicisme, avec les aspirations pré-existentialistes de l'époque. En khâgne, Canguilhem aurait alors été frappé par la théorie cartésienne du jugement et de l'infinitude de notre volonté, reprise *mutatis mutandis* par son professeur mais dans le champ de l'esthétique. L'erreur atteste certes les limites de notre connaissance mais elle montre aussi que pour nous, les frontières entre le réel et l'imaginaire demeurent flottantes. Or, c'est cette frange d'interprétation possible – qui accompagne pour le meilleur (la création artistique, l'invention technique...) ou pour le pire (les illusions, les délires...) toutes nos expériences – qui fait originellement de nous des *sujets* (d'où le sous-titre de l'ouvrage). Ce qui veut dire

que le sujet en tant que *pur* sujet, c'est-à-dire en son émergence même, n'est pas le produit d'une construction sociale (la question n'est pas ici d'assumer ou de rectifier nos erreurs dans le cadre du droit et de la morale ou même de la science comme le pensait Bachelard) mais d'un certain jeu d'ordre ontologique entre ce qui est *en soi* (le réel tel qu'en lui-même, indépendamment de toute expérience humaine) et ce qui est *pour nous* (le réel tel que nous nous le représentons).

Cette inégalité de l'Être à lui-même peut apparaître, du côté des philosophes, comme le principe d'une errance au sein d'une réalité plus ou moins consistante (ce qui est la thèse existentialiste ou la thèse perspectiviste de Nietzsche) ou, du côté des biologistes, comme le principe de tout écart évolutif possible mais aussi de toute anomalie (ce qui est la thèse évolutionniste). Or, aux yeux de Canguilhem, ce jeu dans l'Être, qui s'impose comme une donnée antérieure à toute modélisation philosophique ou scientifique, se révèle être surtout la condition de toute *différenciation* possible et donc de l'émergence, et des premiers organismes vivants, et de l'homme. Mais l'ambition de Canguilhem n'est jamais de forger un système de la Nature ou un nouveau spiritualisme vitaliste (dont *L'évolution créatrice* de Bergson est un exemple).

L'opposition bien connue du normal et du pathologique serait ainsi, aux yeux de M. Cammelli, le point d'aboutissement d'une réflexion qui aurait bel et bien été initiée par une *philosophie du sujet* mais par une philosophie qui bouscule les cadres habituels : puisque toute subjectivité naissante s'impose en deçà des valeurs morales et sociales, il faut construire une nouvelle axiologie, en l'occurrence, celle du normal et du pathologique, en deçà du bien et du mal (tels que le droit, la morale ou la religion les définissent), et même du vrai et du faux (tels que les mathématiques ou les sciences les définissent).

Il faut reconnaître que l'enquête, longue et minutieuse, que mène M. Cammelli est convaincante, même si, comme le signale à juste titre É. Balibar dans sa préface, de nombreux inédits mentionnés ici « ne sont accessibles qu'à une poignée de chercheurs sur autorisation » (p. XVI). D'autant que certains points (qui ne pourront sans doute jamais être éclaircis) ne manqueront pas d'intriguer durablement les lecteurs. Pourquoi, par exemple, Canguilhem ne chercha-t-il jamais à publier le manuscrit mentionné plus haut (*Philosophie : éléments de doctrine*) alors que ledit manuscrit s'avère visiblement aussi élaboré qu'un ouvrage ? Est-ce parce qu'il n'était pour lui qu'un simple écrit de jeunesse ? Faut-il plutôt invoquer des raisons d'ordre professionnel ? Pour un inspecteur général, président de l'agrégation, et, à partir de 1955, successeur de Bachelard à la tête de l'Institut d'histoire des sciences et des techniques, une telle publication aurait été, il est vrai, contre-productive. Quoi qu'il en soit, une chose est de s'appuyer sur des inédits pour corroborer certains aspects méconnus d'une œuvre publiée ; autre chose est de croire trouver dans des inédits la philosophie *secrète* d'un auteur.

Autre point qui laissera peut-être le lecteur sur sa faim (même si M. Cammelli y consacre un chapitre entier) : quelle est la dette de Canguilhem à l'égard de Nietzsche et de Heidegger ? S'il est clair que chez Heidegger, l'angoisse liée à notre dérégulation (nous existons sans raison) n'est pas un concept psychologique, son incontestable portée phénoménologique (dont atteste, par exemple, les travaux du psychiatre E. Minkowski) ne relativise-t-elle pas les descriptions cliniques de Canguilhem et, de fil en aiguille, sa théorie « volontariste » de la

santé ? Par ailleurs, à supposer que Canguilhem ait une dette à l'égard de Nietzsche, comment comprendre que la déconstruction opérée par ce dernier (pour Nietzsche, c'est la volonté qui crée les valeurs), qui semble conférer par avance à l'axiologie de Canguilhem une autonomie et une portée illimitées, n'ait finalement porté ses fruits que dans le seul domaine de la médecine ? On pourrait très bien soutenir ici que si Canguilhem a su esquiver l'écueil des excès spéculatifs de Heidegger et forger une théorie humaniste de la normativité qui tranche avec celle de Nietzsche, ce n'est pas grâce à l'héritage cartésien transmis par Alain mais à son exercice *in concreto* de la médecine. Au fond, le mystère ne serait pas si grand, et la véritable frontière ne passerait pas entre un Canguilhem épistémologue et un Canguilhem philosophe, mais entre deux pratiques, philosophique et thérapeutique, qui s'appellent l'une l'autre. On pressent donc que la reconstruction rétrospective de M. Cammelli ne manquera pas de susciter à la fois l'intérêt et les critiques de ses pairs. S'il est très plausible que la réflexion inaugurale sur le problème métaphysique de l'erreur ait continûment accompagné les réflexions épistémologiques de Canguilhem, il reste toujours périlleux de vouloir rendre compte des ressorts immanents à l'auto-déploiement d'une pensée, surtout lorsqu'elle fait événement.

Ajoutons qu'un numéro de la revue *Archives de philosophie*, dont le titre est « Redécouvrir Canguilhem. Philosophie, santé, écologie », est paru en février 2024. Cela montre, s'il en était besoin, que la redécouverte de l'œuvre de Canguilhem bat effectivement son plein. Mais cela montre aussi que les nouvelles lectures, dont celle de M. Cammelli, sont déjà remises en question. La contribution de Delphine Olivier, intitulée « Réhabilitation contemporaine d'un Canguilhem philosophe : un arrière-plan conflictuel » (*op. cit.*, pp. 23-38), suggère notamment que l'opposition entre un Canguilhem épistémologue et un Canguilhem philosophe est artificielle et qu'elle nous renseigne plus sur les manières de penser des commentateurs que sur la pensée même de Canguilhem. Les disputes exégétiques ne font donc que commencer.

Alain Panero, Université de Picardie Jules Verne (CAREF)